

La Française de l'Énergie. Gaz de houille : le premier forage a débuté en Moselle

● **ÉNERGIE** Après être entrée en Bourse en juin dernier en levant 37,5 millions d'euros, La Française de l'Énergie a débuté le forage d'un puits à Lachambre près de Saint-Avold, afin d'identifier les veines de charbon les plus riches en gaz.

« Nous avons lancé le forage dans le courant du mois de décembre dernier du puits CBR-1 à Lachambre, près de Saint-Avold, premier puits de la phase de pré-développement de notre projet de production de gaz de houille. Nous y effectuons les tests et les mesures afin d'identifier les veines sur lesquelles nous prélèverons le gaz de charbon final. » Comme l'explique Fady Nassi, géologue chargé d'études pour La Française de l'Énergie (LFDE), l'entreprise installée à Forbach en Moselle, poursuit son développement. Celle qui se définit encore comme un start-up, et emploie 25 personnes, avait levé 37,5 millions d'euros au mois de juin, en entrant en Bourse sur Euronext Paris. Le pari de son PDG Julien Moulin est alors de « faire revivre les anciens bassins miniers. Utiliser le gaz de charbon, le fameux « grisou » qui effrayait les mineurs pour fournir un gaz local et ainsi moins dépendre des fournisseurs étrangers comme la Russie ou la Norvège. » L'objectif affiché à horizon 2025 est de produire 5 % de la consommation annuelle en France.

Un procédé inédit

Sur le puits CBR-1, « nous avons identifié huit veines, soit plus de 33 mètres cumulés de charbon, et nous sortons des « carottes » de charbon, afin de les étudier et de mesurer le gaz qui en sort, pour déterminer quelles veines sont les plus intéressantes, et les plus prometteuses pour la production future. Pour ce faire, nous utilisons un procédé inédit en Europe de l'Ouest. Pas de fracturation hydraulique comme pour le gaz de schiste, mais nous extrayons le gaz présent dans le charbon entre 1.000 et 1.500 mètres de profondeur, par simple différentiel de pression et sans injection de produits chimiques, à travers le réseau de fissures naturelles du charbon. Ce gaz ainsi produit est composé à 96 % environ de méthane, contre 93 % pour le gaz importé, et par conséquent de très bonne qualité », précise Fady Nassi. 16 entreprises travaillent sur ce projet de forage, qui s'achève dans les prochains jours. Une quarantaine de personnes sont présentes sur le site, en rotation. « Ce type de plateforme nécessite un investissement de 4 à 6 millions d'euros », ajoute Laurence Franke, respon-



La plateforme de Lachambre fait évoluer une quarantaine de salariés en rotation 24h/24 sur le site. Une fois le forage achevé, il ne restera qu'une tête de puits de quelques mètres de hauteur. (Photo : LFDE)

sable de la communication de LFDE. « Nous avons préparé les travaux de forage d'un deuxième puits sur ce même site, mais il ne sera pas foré tout de suite. Nous aurons tout d'abord d'ici les mois

de mai-juin les résultats des études que nous menons sur CBR-1. Nous avons déjà obtenu de très bons résultats sur nos échantillons, car les analyses effectuées sur les premières

carottes révèlent un excellent contenu en gaz, supérieur à 10 m³/tonne. L'analyse pétrographique des carottes en surface confirme la présence d'un réseau de fractures naturelles dévelop-

pé, caractéristique du charbon lorrain ». L'entreprise mosellane a donc validé les objectifs de son puits, et se consacre désormais au forage de la partie déviée du puits afin de tester le potentiel de la veine « Gamma » avec des drains multilatéraux. Mais la production n'aura pas lieu dans les prochains mois. LFDE, qui détient certes les permis de forage et d'exploration, doit ensuite faire certifier ses réserves de gaz par un organisme externe pour faire une demande de concession, « ce qui demande beaucoup de temps, car il faut réaliser un dossier, et nous sommes ensuite tributaires de l'administration. » La Française de l'Énergie possède actuellement six puits en Moselle, avec Lachambre, soit plus de 7.000 km² de permis « et des ressources prospectives certifiées représentant 6 à 10 années de consommation française, uniquement sur 30 % de nos permis en Lorraine », explique Antoine Forcinal, directeur général de la société forbachoise. Et en attendant le début de la production d'ici la fin de l'année, voire 2018, Julien Moulin est actuellement en train de multiplier les rendez-vous pour vendre le futur gaz produit aux grands groupes de l'énergie.

I.S.

LA FRANÇAISE DE L'ÉNERGIE

(Forbach - 57)
PDG : Julien Moulin
CA : nc
Effectif : 25
www.francaisedelenergie.fr

● DÉCRYPTAGE



Norske Skog. Le site de Golbey est ISO 50001

La filiale du groupe papetier norvégien Norske Skogindustri, Norske Skog dans Les Vosges, vient d'obtenir la certification ISO 50001 pour le site de Golbey. Cette certification, qui vise à obtenir de meilleure performance énergétique dans les entreprises, s'intègre dans une démarche globale menée par le papetier norvégien. Norske Skog Golbey a en effet réussi à baisser son empreinte carbone de 20% en 2013 et vise 30% en 2020. Sur les gaz à effet de serre, l'industriel a diminué ses émissions de 47% en 2013 et vise 80% en 2020. Grâce à la mise en œuvre du programme Opti'Watt, initié en 2014 et en partie subventionné par l'ADEME, Norske Skog veut instaurer une culture d'entreprise et des outils propres à optimiser l'efficacité énergétique : en 2016, ce programme a contribué à réduire la consommation énergétique globale de 6,2% par rapport à 2013.

Norske Skog (Golbey - 88) : CA : 300 M€ ; Effectif : 400 ; www.norskeskog.com.

ArcelorMittal. Le sidérurgiste renoue avec les bénéfices

● **ACIER** Le premier sidérurgiste mondial vient de dévoiler les chiffres de l'exercice 2016 : le résultat net ressort à 1,78 milliard de dollars.

« Nous commençons l'année 2017 avec une bonne dynamique dans notre entreprise et sur le marché. Notre hausse de confiance se reflète dans la décision du conseil d'administration d'augmenter les dépenses d'investissements en 2017. » C'est un Lakshmi Mittal très optimiste qui livrait son sentiment sur l'année à venir, en dévoilant les résultats de son entreprise : ArcelorMittal va en effet investir plus en 2017, passant de 2,4 Md de dollars en 2016 à plus de 2,9. Un optimisme qui n'a rien de béat : après une année 2015 compliquée, le sidérurgiste indien affiche des indicateurs presque tous au vert pour 2016. Un résultat net à 1,78 Md de dollars contre une perte nette de 7,9 Md en 2015 ; un résultat opérationnel à 4,2 Md de dollars contre une perte de 4,2 Md en 2015. Seule ombre au tableau, le chiffre d'affaires, en baisse de 11 %, et qui ressort à 56,8 Md de dollars en 2016. Concrètement, l'année dernière, le géant indien a moins livré d'acier : 83,9 millions de tonnes, soit un recul de 0,8 %. Pourtant, les efforts consentis en interne ont payé : le plan baptisé « Action 2020 », imaginé pour diriger ArcelorMittal vers les bénéfices, a permis au groupe de



ArcelorMittal va investir plus en 2017, passant de 2,4 milliards de dollars en 2016 à plus de 2,9.

dégager 0,9 Md de dollars.

« Action 2020 » au cœur de la stratégie

Et ce n'est pas fini : « L'amélioration de notre performance partant d'un niveau bas, nous allons continuer donner la priorité à l'amélioration des rendements », détaille Lakshmi Mittal. « Au centre de cette démarche, notre programme Action 2020 va durablement

améliorer la performance sous-jacente de notre activité ». Autre motif de satisfaction pour le groupe, les actions menées pour lutter contre le dumping chinois contre l'acier commencent à porter leurs fruits. Les premières indications livrées par l'administration Trump ont laissé penser à Lakshmi Mittal que le climat du marché de l'acier aux États-Unis pourrait redevenir favo-

rable. « Étant donné la surcapacité globale, il est essentiel d'assurer la position du commerce équitable et nous allons continuer de réclamer une solution globale pour les pratiques de commerces déloyales », a détaillé le patron du groupe.

ARCELORMITTAL
(Luxembourg)
CA : 56,8 Md\$
Effectif : 239.000